

MANIFESTE DU SABOTAGE



EN ENTREPRISES



LE SENS DES MAUX

TRAVAIL (1080) lat. pop.
tripaliare : «torturer avec le
tripalium, instrument formé de trois pieux» ; Xlle
s. «tourment, souffrance» ; XIIIe s. «machine où
l'on assujettit les boeufs, les chevaux difficiles,
etc., pour les ferrer».

TRAVAILLEUR (1552) Xlle s. *travaillieur* :
«celui qui fait souffrir, bourreau». L'expression
bourreau de travail est donc un pur pléonisme.

TRAVAILLER Xlle s. «tourmenter, peiner,
souffrir» ; XVIe s. «torturer avec le tripalium».

EMPLOYER (1080) lat. *implicare* «piéger dans»
- le temps de la non-vie, par exemple. Le Petit
Robert précise : «se conjugue comme noyer».

MOMENT (1119) lat. *momentum*, contact, de
movimentum : «mouvement» espace de temps
limité (relativement à une durée totale). Ex. : Les
puissances du moment. Je n'en ai plus que pour
un moment. (1765) «pression d'un poids.»

**VOUS PERDEZ VOTRE
PRÉCIEUX TEMPS
À ACHETER LE TEMPS
QUE D'AUTRES GENS PERDENT**



CONTRE LA BETISE DU TRAVAIL AU BUREAU. VIVE LE MAUVAIS ESPRIT

Arnold Ciccone

extrait de Actuel n° 14 - Avril 1992

« Ben, j'ai pas fait la blase dans le hall, ce matin ? »... « Tu me passes le dossier Canigou ? »... « Côté Tapon ? Je vous passe la compta. »... « Tu veux un café ? Je descends à la machine. »... « Tu me raconteras ton week-end chez les beaux parents, après la réunion »... « Mr Gilbert ? Il y a quelque chose qui me chiffonne dans les notes de frais de votre voyage à Mourmelon, vous pouvez venir dans mon bureau ? »...

Franchement, de vous à moi, qui a envie de passer les meilleurs moments de son existence à s'entendre débiter ce genre de conneries ? Qui, adolescent, avait rêvé d'un âge adulte peuplé de têtes de cul en col blanc, toujours entre un infarctus et un séminaire ? Qui désirait, tout enfant faire connaissance avec les factures en trois exemplaires, les logiciels de gestion, les blagues salaces sur le harcèlement sexuel ? Reconnaissons-le : aucun d'entre nous ! Tous, nous regardions nos parents accumuler sou après sou le petit pécule à la française qui allait nous mettre à l'abri. Nous rêvions d'un RMI gonflé par la merveilleuse expansion du capitalisme, notre Sécu, nos vacances dans les pays pauvres, l'éducation, nos marmots, simple comme un Game Boy Nintendo. Nous n'aurons jamais besoin de taper, de stresser, de sucer, voire de tuer pour vivre...

Et puis... Tous, un peu plus ou un peu moins, nous nous sommes un jour regardé dans le miroir terni du computer éteint. Nous y avons tous un jour contemplant la médiocrité, la routine, l'envie de revenir le lendemain armé d'un missile à tête nucléaire. Nous détestons tous notre job informatisé, nos bureaux qui n'offrent de dignité qu'à ceux qui ont oublié le vrai sens de ce mot.

Process World, PW un journal basé depuis onze ans à San Francisco, déteste lui aussi votre job. PW déteste tous les jobs de bureaux. Leur philosophie, négligée par les utopistes du «l'information âge» : devant une charnue (ou dernière un IBM), tu restes un boeuf. Un gros boeuf de trait.

Dans les bureaux high-

tech de la Silicon Valley, ou chez les agents de change new-yorkais, nombreux sont les cols blancs à posséder les 28 numéros publiés par PW depuis 1981. Ils ne le détestent certes pas. Le culte reste underground même si les sectateurs appartiennent tous à cette classe que l'avenir révélera dangereuse, la classe moyenne américaine. Près de 20 000 Américains se refilent sous le bureau la dernière copie de ce joyau d'humour, de contestation, et de dégoûtement. Signes des nouveaux temps anti-jobs : *Slacker*, le film anti-white collars de Richard Linklater, et *Generation X: Tales for an accelerated culture*, le roman de Douglas Copland, caracolent dans les charts américains. Dans un passage réjouissant, Dag, le héros du roman détruit une voiture dans un parking, parce qu'elle porte l'autocolant : « Nous dépensons l'héritage de nos enfants », s'insurge contre les « Mc Jobs » : « Bas salaire, profil bas, un no future job dans le secteur des services ». La devise favorite de Copland : « c'est not a target market » (« Je ne suis pas une cible de marché »).

Processed World fait les délices d'une Amérique qui n'a plus de rêve, à l'image de la profession de foi du groupe rock Nirvana (qui détrône Michael Jackson dans les charts) : « I feel stupid and contagious ». PW se veut gratuit, drôle, inconséquent. Vous ne croyez pas qu'on a déjà trop de fois confié notre révolte et notre ennui aux désaxés barbus, ou à des passe-froid épris de « négociations », d'abaitements fiscaux, d'édiciles, de points-neurales. Passez votre

chemin, les illuminés de la fiche de paie, les empapoteurs d'ânés, les perversseurs de prolétariat ! Pas question de syndicalisme, de militantisme, ou de revival libertaire.

À la question : comment vivre sans travailler ? PW n'a aucune réponse. Le seul objectif est d'inventer anarchiquement ce que PW appelle la



terne en noir et blanc ouvre un tiroir métallique où moisissent des dossiers et pense «Mmm... j'adore la sensation des fiches, au bout de mes doigts», une fausse pub mélange une photo de fille sexy en maillot, un écran d'ordinateur, et la faucille et le marteau avec en légende : «Perdez du poids rapidement tout en continuant à avoir autant d'idéologie que possible!»

PW est aussi très fort lorsqu'il s'agit de décoder la langue bureaucratique, et de produire des anti-lexiques, à porter sur soi, et qui servent d'antidotes au poison de l'existence salarée et technocratique. On rêverait de les entendre décortiquer les emplois divers de verbes comme «solutionner», «positionner», ou «formater», nous apprendre comment cacher le cadavre d'un chef de service, assassiné pour avoir prononcé le mot «ciblage» trois fois de suite. Nous sommes une génération anxieuse, déboussolée, nous avons besoin de méthodes pratiques, simples. Car partout il y a information, et partout où il y a information, il y a connerie. Et destruction. A ceux que PW appelle les «prolétaires de l'information», ces anarchistes high-tech proposant toutes sortes de vandalisme sur mesure, Virus, corrosion des circuits (du café très salé fera très bien l'affaire), lutte active contre la rétention d'infos (une des sources de notre malaise d'après PW, qui déteste le passé), détournements de sommes sur les comptes bancaires...

Une panoplie de méthodes, de trucs, de hacks comme le formulent les cyberpunks, qui permettent d'échapper, un tout petit peu, à la médiocrité quotidienne, sans pour autant tomber dans la contestation «organisée» (pour Processed World, marginalités, New Age, écologie, extrême-gauche... sont des versions nouvelles de la Mème Vieille Merde, la «MVM»). Une des contributions savoureuses émanait d'une lettre de lecture, «Adhérente du «Nasty Secretary Liberation Front» : elle y donnait des méthodes de masturbation sur fauteuil, sans que les mains quittent le clavier, ni que quiconque s'en rende compte alentours. Superbe. Certains articles dépassent pourtant cette simple gratuité pratique du propos, en mettant en lumière des aspects parfois invraisemblables

de la vie quotidienne américaine: des études très sérieuses sur l'eau fournie aux employés dans les bureaux des grandes compagnies, sur les maladies liées à la fréquentation des écrans, sur la façon dont chacun est fiché. La France elle-même a fait l'objet d'un article très sérieux du magazine : on y montrait comment l'extension, depuis la période de prospérité des années 60, du travail temporaire, avait prolétarisé toute une catégorie de population, elle créait des emplois des plus instables, mal payés, dégradants, et des agences d'intérim de plus en plus puissantes.

Un groupe de Toubousiens, les CLODO (Comité de Libération ou de Détournement de l'Ordinateur) ont même fait l'objet d'une interview, après quelques grands coups d'éclat sur différentes banques de données fin 83. La Franco, qui à force d'industries exsangues, de RMI paysans, et de banlieues Disneyworld avec Cresson dans le rôle de Mickey et HITM dans le rôle des arctophiles, en colère, s'habitue douloureusement à la mort du plein-emploi, n'aura bientôt plus à choisir entre «Pas de travail» et «A bas le travail». Bientôt le salaire rejoindra le hula hoop et le scoubidou au rayon ringardises de la société industrielle. Le rentier cynique sans contrainte et le Terminator qui n'a besoin de rien pour survivre dans la ville, se partageront des territoires que l'on imagine déjà savoureusement hyperviolents. Cyberpunk, déconnant, méchant, et high-tech sans cesser sa lutte contre les technocrates, Processed World est le journal de ceux qui ne croient plus que le travail soit une valeur ajoutée dans leur existence, de ceux qui ont mieux à faire que de mamer pour les autres, et qui parfois - de plus en plus - n'ont pas vraiment d'autre solution que le recours à cet humour décapant comme un shot de café sauté dans les circuits imprimés d'une IBM.



«On, deux heures, souvent un jour à maximum. Alors, je suis obligé de rentrer, de dormir... pour être réveillé le lendemain et être prêt à tout recommencer».

SABOTAGE DANS LES ENTREPRISES AMERICAINES

(Traduction libre de l'excellente, mais défunte revue, Mordicus, spécial USA - 1994)



Extraits de *SABOTAGE in the American workplace : anecdotes of dissatisfaction, mischief and revenge*, confectionné par Martin Sprouse, Pressure Drop Press - AK Press, PO Box 460754, San Francisco, CA 94746, USA. Album magnifiquement illustré et mis en page, publication en français fortement recommandée. A bon éditeur, salut !

Rita, hôtesse de l'air

Quand je commence à être crevée pendant un vol, j'évite les passagers. J'ai une copine qui a un badge où elle a écrit : «SVP, mademoiselle». Moi, quand j'entends quelqu'un dire : «SVP, mademoiselle», je prends même pas la peine de me retourner. J'évite de croiser son regard. Je fais pareil dans la zone d'embarquement. Les gens s'approchent pour parler, poser des questions. Je n'entends pas, je regarde ailleurs, je m'éloigne. J'appelle ça «se défilier sur le tas». Tout dans une compagnie aérienne est fondé sur le travail sentimental : être gentil quand on n'a pas envie de l'être. Je fais tout ce que je peux pour pas devenir cinglée. Il ne suffit pas de rentrer chez soi et de ne plus parler boulot. J'ai besoin de faire quelque chose [contre le règlement] pendant le boulot pour rester saine d'esprit.

Art, bibliothécaire

Nous avons fait un concours, un collègue et moi, à celui qui créerait dans le fichier les titres d'ouvrages les plus farfelus. J'ai par exemple créé la fiche *Enquête sur les stars : inventaire des célébrités de la magouille*, et lui a répliqué par : *Les Ongles romaines -passées et présentes*. En dix ans, j'ai travaillé dans pas mal de bibliothèques, et j'ai constaté que ce genre de petit jeu était pratiqué par bon nombre de mes collègues.

Autre genre de blague, modifier les « renseignements complémentaires » d'une fiche existante. Par exemple, quand Salman Rushdie a été condamné à mort par les barbus, j'ai indiqué qu'un des exemplaires du fonds était une « édition infidèle spéciale avec couverture en amiante ».

Christiane, secrétaire de direction

Pendant dix ans, j'ai été une employée modèle. Il y a six ans, j'ai décidé de faire paraître une revue. J'ai fait appel aux contributions extérieures. Comme j'avais accès à une magnifique photocopieuse, Je venais au bureau à six heures du matin et, en trois semaines, je tirais les 8 000 feuilles dont j'avais besoin. Ma revue a paru ainsi pendant trois ans. Je volais tout ce que je pouvais, fournitures, agrafeuse électrique, etc. Parfois, ça me rapportait gros. Je n'éprouvais aucun sentiment de culpabilité. J'ai fait le calcul qu'avec le travail que je fournissais et l'argent que je leur rapportais, ils m'auraient payée trente fois plus qu'on aurait encore été loin du compte. Je n'ai jamais éprouvé le moindre remords.

Judi, postier au tri

J'ai travaillé pendant quatre ans au Centre de tri de Washington, un des vingt et un gros centres des Etats-Unis. Ils ont investi des fortunes pour bâtir des Iris immenses qui ne fonctionnent jamais. Ces marlottes de l'ordinateur vous conçoivent des ateliers alors qu'ils n'en ont jamais vu un seul de leur vie.

La direction était prête à tout pour nous faire accélérer la cadence. Dans ce tri, il n'y a pas de système de refoulement. Si ça bloque quelque part, tout s'arrête. Pour chaque objet, on avait le choix entre «codé» et «sans code». Si le toboggan «non codé» refoulait, tout s'arrêtait. Il suffisait de tout aiguiller vers «non codé» et la machine était vite surchargée. Tous les voyants rouges s'allumaient et tout s'arrêtait. Quand une grève sauvage éclatait à New York, on aiguillait tout sur New York.

Dolores, postière

« Big Joe », c'était le nom que la direction avait donné à un gros élévateur hydraulique utilisé pour charger et décharger les conteneurs (de courrier) et autres objets des camions. Un matin, tôt, avant le début du service, quelqu'un s'est glissé sous la machine et a coupé les gros câbles électriques qui alimentent les entrailles profondes et obscures de Big Joe. Les gens il ont pas reçu beaucoup de courrier dans la région ce jour-là. Et les techniciens qu'on a dû appeler ont eu beaucoup de mal à dépanner la machine. Il leur a fallu utiliser un autre élévateur pour soulever Big Joe et y voir quelque chose en dessous.

Santa, magasinier grande surface

Je me faufilais par la porte du fond à l'heure du déjeuner en poussant cinq caddies dans le bois qui s'étendait derrière le magasin. J'ai fait ça tous les jours, pendant près d'un mois. Ensuite, je sortais une corde que je voyais au rayon bricolage chaque matin, puis j'attachais les caddies et je les hissaïs un par un en haut d'un arbre. Finalement, au bout de vingt-sept jours ouvrables et 135 caddies, le directeur est entré dans cette «forêt de sabotage» et a découvert où étaient passés les caddies manquants. Malgré une longue enquête, le magasin n'a jamais trouvé qui avait fait le coup. Il a fallu trois heures pour décrocher tous les caddies.

J'avais fait ça parce que je m'ennuyais et pour me venger. Quel meilleur moyen de passer l'heure du déjeuner que de pendre des caddies en s'imaginant que c'étaient mes patrons ?

Eugène, monteur de carburateurs

On entend souvent les gens se plaindre des pannes sur les voitures américaines. Toujours quelque chose qui va pas, et c'est souvent interne. Or ces machines sont conçues par des ingénieurs qui savent ce qu'ils font. Précis et tout. Mais c'est les gens qui les assemblent qui ne sont pas aussi précis que les ingénieurs aimeraient.

Je fabriquais des carburateurs à Detroit. Il y en avait un en particulier où on pouvait loger une bille d'acier qui y restait enfermée à vie. La seule façon de la voir aurait été les rayons x. Et la seule manière de réparer, c'était de remplacer le carburateur. Ça causait des pannes intermittentes: on ne savait jamais quand ça allait se produire. Généralement, ça arrivait dans les descentes. Chaque fois qu'on avait l'occasion de travailler sur des pièces internes, comme les carbus, on les riquait exprès. On mettait des boulons qui étaient pas de la bonne taille. On faisait tout ce qui fallait pour que les carbus fonctionnent pas. Et on le faisait sur le plus de carbus possibles.

J'ai montré comment faire à beaucoup de gars. Ils se faisaient tellement chier. Ça procure un tel soulagement de prendre son loumevis et de foutre en l'air une pièce du moteur, en sachant que personne s'en apercevra. Le but était de provoquer la panne la plus énorme sans se faire

prendre. Le truc le plus insidieux, évidemment, c'est ce qui touche à l'intérieur du moteur et des garnitures. On prend une paire de pinces et on fait sauter le bout du téton qui tient les vitres fermées. Au bout d'un moment la fenêtre marche plus. Avec le câblage et les pièces électroniques, on peut faire des tas de trucs de façon à ce qu'au début ça marche et que la panne ne se produise qu'au bout d'un certain temps.

Saboter, ce n'est pas la même chose que se venger parce que ça permet de s'exprimer, de se libérer de l'oppression et de la déshumanisation. On ne s'attaque pas à un individu, on s'attaque à un problème. Ça fait plaisir de savoir qu'on cause des ennuis à long terme au secteur automobile. (...)

Ils ne nous traitent pas comme des êtres humains mais comme des robots. La fonction c'est d'engendrer des profits. On te déshumanise. Les carbus, c'était le moyen pour nous de rétablir la situation.

J'ai fait beaucoup de dégâts. Non seulement j'ai appris aux autres à faire ça, mais j'ai aussi dégoûté beaucoup d'Américains d'acheter des voitures de cette marque. Les gens n'aiment pas acheter une voiture qui tombe tout le temps en panne.

GUIDE DE SURVIE AU BOULOT

1. Organisez-vous contre vos patrons, syndiquez-vous, et s'il n'y a pas de syndicats dans votre entreprise, créez un !
2. Autant que possible, faites des poses cigarettes - ou faites semblant si vous ne fumez pas, utilisez les cuisines - faites du thé, des plats, etc. (pour tous/les vos camardEs !), allez sur internet.
3. Détournez autant que possible le matériel - les produits, le mobilier, le matériel de bureau ou des ateliers, utilisez la photocopieuse pour faire des brochures ou des tracts.
4. Reposez-vous le plus possible, c'est tellement bon d'être payé à ne rien faire !
5. Créez une culture anti-travail dans votre entreprise, luttez tout en ridiculisant le management et la valorisation du travail. Amusez-vous lorsque vous devez être sérieux.
6. Pillez toujours plus



Le Comité pour l'Abolition du Travail présente :

La France d'en Bas contre-attaque

27ème épisode

Nous retrouvons Anne et Julie, celle-ci a accepté de travailler avec beaucoup d'hésitations ; mais découvrons la suite...

Chérie, je suis vraiment contente que tu aie décidé de nous rejoindre ; mais, en fait tu n'as pas vraiment le choix, n'est-ce pas ? Pas avec tous ces gens qui rêvent d'avoir la place.



Et crois-moi, avec la dépendance grandissante des gens envers le système productiviste global, chaque instant de bonheur semble hors de leur portée, et la possibilité que cela arrive se réduit d'autant plus avec le temps qui passe, alors pourquoi y penser ?



Et puis, tu n'y pourrais pas grand-chose - simplement la curiosité, la créativité, ton esprit critique... ah, et bien sûr, principalement ton temps - 8 heures par jour, 5 jours par semaine, 36 et quelques semaines par an pendant 32 à 34 années de ta vie... Plus tout ce que tu produiras, ah, et moi, ton droit à pouvoir décider de ce que tu produiras et de tes voyages après que tu aies fatigué.



Mais regarde tout ce que tu auras ! Tu pourras acheter ça, ou n'importe quoi d'autre que tu voudras, que tu verras ! N'est-ce pas merveilleux ? Et tu peux même acheter des choses que tu ne peux pas voir en vitrines, comme un style de vie, ou le bien-être, ou l'admiration de tes voisins et de tes collègues pour ta chaîne Hi-Fi, ou ta voiture, ou tes fringues, ou ta maison, ou n'importe quoi !



Et il y a tous ces programmes télé, des films, des clubs, des concerts... il y a tellement de divertissements créés pour être consommés.



Évidemment, on ne rattrape pas le temps perdu, mais finalement, on finit la vie, je finis par m'ennuyer, ou pire encore, je suis obligé de me réveiller chaque matin et d'avoir à décider de ce que je pourrais faire de ma vie ce jour-là. Mais, bon, il faut voir les choses en face, la vie est comme ça, et on ne peut rien y faire !



Vous aussi vous pouvez dire NON au boulot, aux patrons, au fric, à la compétition, à la télévision, aux supermarchés, au flicage social et à tout ce qui vous empêche de mener une existence agréable, bien remplie et intense.

Le système ne s'écroulera pas tout seul.

AIDONS-LE !

COMMENT VIRER SON PATRON

guide pratique de l'action directe pour les
travailleuses & les travailleurs



**Des conseils pour ne plus s'ennuyer au boulot !
Des idées pour en finir avec le patronat...**

Ce pamphlet, dans sa version américaine, a été publié par BossBusters, un
projet des Bay Area Industrial Workers of the World.

JE NE CONNAIS AUCUNE AUTRE ACTION QUI VOUS DONNERA AUTANT DE SATISFACTION, NI AUTANT D'ANGOISSE AU PATRON, QU'UN PETIT PEU DE SABOTAGE AU BON MOMENT, AU BON ENDOIT.

«Sig» Bill Haywood

Il faut se méfier
des mouchards et
des jaunes !



et savoir
se taire !

L'indignité de perdre sa vie à le gagner est bien connue de tous ceux qu'y sont contraints. La démocratie, ce grand principe qui serait le fondement des sociétés occidentales, est jetée aux orbes, dès que nous nous portons au travail. Sans droit de regard

sur ce que nous produisons, ou sur l'organisation de cette production et ne touchant qu'une infime partie de sa valeur, il est tout à fait légitime d'en vouloir au patron.

A terme, bien sûr, nous avons besoin de créer une société où les travailleurs prendront toutes les décisions concernant la production et la distribution des biens et des services. Les industries nuisibles ou dangereuses, comme celles des armements, de la chimie, ou encore les armées des banques et des assureurs, seront éliminées. Ce qui est vraiment essentiel, le nourriture, l'hébergement, l'habillement, pourraient être produits par tous, et en ne travaillant que quelques heures par semaine.

Mais pour le moment, nous devons élaborer des stratégies qui préfigurent cette "utopie" tout en contrecarrant l'ennui de l'esclavage salarié contemporain. BossBusters, une émanation des Bay Area Wobblies (1), a la conviction que le moyen d'atteindre ces deux buts est l'action directe sur les lieux de travail. Mais, de quoi s'agit-il ?

C'est une forme de guérilla qui entrave la capacité du patron à générer des profits, et le contraint à céder aux exigences des travailleurs. La grève est la manifestation la plus connue de l'action directe. Il s'agit, tout simplement, de quitter le lieu de travail et de refuser d'y retourner tant que les revendications n'ont pas été satisfaites. C'est la tactique préférée des syndicats sectionnels de l'AFL-CIO (2) mais lors d'un conflit avec le patronat, une des moins efficaces.

Les patrons, qui disposent de réserves financières conséquentes, sont mieux armés que les travailleurs pour subir une grève de longue durée. Souvent, les

caisses des syndicats seront gelées ou confisquées par une action en rétéré. En plus, une grève qui traîne en longueur est l'occasion idéale pour remplacer les grévistes, par une main d'œuvre plus servile.

Les travailleurs sont bien plus efficaces lorsqu'ils pratiquent l'action directe sur le lieu de travail. En réduisant la marge de profit de l'employeur tout en percevant un salaire, vous paralysez le patron, sans lui fournir le prétexte d'engager un "jaune" à votre place. Par définition, l'action directe regroupe les tactiques qui peuvent être mises en œuvre par les travailleurs eux-mêmes, sans faire appel aux agences gouvernementales, aux bureaucrates syndicaux ou aux avocats hors de prix. Demander l'aide du National Labor Relations Board (3) peut se justifier dans certains cas de figure, mais ce n'est pas de l'action directe.

La liste suivante recense les manifestations les plus populaires de l'action directe, utilisées par les travailleurs pour obtenir gain de cause. Néanmoins, d'un point de vue strictement juridique, elles sont presque toutes illégales. Mais toutes les victoires décisives remportées par les travailleurs, l'ont été par des actions directes militantes, et qui furent à l'époque, illégales et sujettes à la répression policière. Après tout, jusqu'au années 30, les lois régissant l'activité syndicale étaient très simples.

Il n'y en avait aucune. La plupart des tribunaux considéraient que les syndicats complotaient pour entraver légalement le libre échange. Les grévistes étaient régulièrement passés à tabac ou révoqués par la police, la milice d'état, les troupes fédérales ou encore par des barbouzes.

Le droit de s'organiser en syndicat est aujourd'hui officiellement reconnu, mais il existe tant d'entraves juridiques, que toute action efficace est toujours aussi difficile à mettre en œuvre. Il en découle qu'un travailleur envisageant de pratiquer l'action directe, outrepassant la législation en vigueur, et frappant le patron à ce qu'il fait mal, doit connaître à fond la législation du travail, comment elle est appliquée, et souvent instrumentalisée à l'encontre des syndicalistes. En même temps, les travailleurs doivent se rendre à l'évidence que si une lutte entre patrons et salariés n'est pas de tout repos, c'est une guerre sociale. En l'occurrence, les travailleurs doivent jeter des formes d'action efficaces, que cela plaise aux patrons et à leurs tribunaux ou non.

Voici donc une liste des types d'action directe les plus utiles

LEVER LE PIED

Ils d'une longue tradition, c'est un classique dans son genre. En 1899 les dockers organisés de Gascogne exigèrent une augmentation de 10% qui fut refusée par le patronat, et se mirent en grève. Des "jeunes" furent recrutés parmi les ouvriers agricoles de la région, et les dockers durent reconnaître leur dette en retournant travailler sans augmentation. Mais avant de reprendre le travail leur délégué prit la parole : « Vous allez reprendre le travail à l'ancien tarif. Les employeurs nous ont rebattu les oreilles qu'ils étaient ravis du travail des ouvriers agricoles qui nous ont remplacés pendant la grève. Mais nous, nous les avons vu à l'œuvre, et constaté qu'ils ne savent pas décharger un navire, qu'ils laissent tomber le mobile des marchandises qu'ils transportaient. Bref, que deux "jeunes" pourraient à abattre le travail d'un seul d'entre nous. Néanmoins, les patrons sont ravis de leur travail. Eh bien, il ne nous reste plus qu'à travailler comme les ouvriers agricoles. » Cette consigne fut suivie à la lettre. Quelques jours plus tard les patrons demandèrent un entretien avec le délégué syndical, et l'imposèrent, en consentant une augmentation de 30%, de demander aux dockers de travailler comme ils le faisaient avant la grève.

Au début du XXI^e siècle des cheminots entretenant des voies dans l'Indiane, subirent une réduction de salaire. Ils se rendirent immédiatement chez le maréchal-ferrant, et finirent raccoquer leurs pelles de deux pouces. De retour au boulot, ils dirent au patron : « à paye rabotée, pelle rabotée ».

En fait, il suffit de faire preuve d'un peu d'énigme. Par exemple, à San Francisco les conducteurs de BART (Bay Area Rapid Transit) ont le droit de demander des "10-50" (pause WC) n'importe où, sur la ligne principale. Les contrôleurs du trafic ne peuvent leur refuser. Dans la pratique les conducteurs en font rarement usage. Mais de quelle marge de manœuvre bénéficierait le directeur, si tous les conducteurs de rame se mettaient à prendre de 10-50 prolongés à chaque traversée de la baie ?

LA GREVE DU ZÈLE

Tout emploi est régi par un maquis de lois, de règlements, de directives, etc. La plupart d'entre eux sont complètement inapplicables, et généralement ignorés. Souvent, les travailleurs transgressent les ordres, font les choses à leur manière, et ne respectent pas les voies hiérarchiques, ne serait-ce que pour remplir les quotas de production. Même les chefs, dont c'est pourtant le travail de faire appliquer les règlements, ont des accords tacites concernant les recours indispensables pour remplir les objectifs, en temps et en heure. Mais qu'advendrait-il si tous ces règlements et consignes étaient appliqués à la lettre ? Il en résulterait une vaste confusion, la production, et le moral chuterait. C'est sur le gâteau, les travailleurs sont difficilement sanctionnables. Après tout, ils ne font que "suivre le règlement".

En France, à la création de la SNCF le droit de grève fut supprimé. Néanmoins, les travailleurs du rail trouvèrent d'autres façons d'exprimer leurs griefs. La réglementation en vigueur stipulait que le conducteur de locomotive devait s'assurer de la praticabilité de tout pont emprunté par le convoi. Si, après son examen de l'ouvrage d'art, un doute subsistait, il devait consulter l'ensemble de son équipe. Comme de bien entendu, chaque pont fut ainsi inspecté, chaque équipe consultée, et aucun train n'arriva à l'heure.

Pour obtenir gain de cause sans se faire incendier, les travailleurs des P&T autrichiens observèrent, à la lettre, la consigne qui voulait que chaque envoi fut pesé pour s'assurer que l'affranchissement correspondait bien au poids de l'expédition. Précédemment, ils obéissaient tout envoi manifestement surchargé par ~~surcharge~~.

À son poids. Respectant ainsi l'esprit de la réglementation, à défaut d'en respecter la formulation exacte. En pesant et en lisant minutieusement chaque envoi, les bureaux de poste furent saturés de courrier en souffrance au bout de 48 heures.

Pour les travailleurs du secteur tertiaire, un inconvénient majeur des actions directes, telles que "Lever le pied", c'est qu'elles pénalisent plus les consommateurs (principalement des travailleurs), que le patron. Une façon d'éviter ce piège est de fournir un meilleur service, ou un service moins cher : au frais du patron, bien sûr.

À la Pitié-Salpêtrière, le personnel craignait pour la santé des malades, s'il faisait grève. Ils refusèrent donc d'encadrer la moindre prestation. Les résultats ne se firent pas attendre. Les patients étaient mieux soignés (et gratuitement), puisqu'on passait plus de temps à s'en occuper et moins de temps à remplir les paperasses. Les revenus de l'hôpital chutèrent de moitié. C'est une administration paniquée qui céda aux revendications, au bout de trois jours.

À Lausanne, en 1988, les travailleurs des transports en commun pratiquèrent la grève des transports, pour protester contre le refus d'une augmentation. Le soutien des usagers, pour des grévistes du compostage leur était évidemment, so-disamment, acquis.

À New York, une grève fut perdue par les membres des WKK-Restaurant mais le réussirent à obtenir partiellement gain de cause en turnant les conseils des organisateurs. Wobbly "Emploiez les assistantes, servez des portions doubles, et calculez les additifs à la base."

Ce n'est pas la durée d'une grève qui fait son efficacité. Au moment opportun et bien exécutée, une grève peut être remportée en quelques minutes. De telles grèves sont appelées des "Pose-Ton-Cul". Tout le monde s'arrête de travailler tout en restant à son poste.

Une variante est la "Rouspérence-Massive". Là, tout le monde s'arrête de bosser, et se retrouve dans le bureau du patron, pour l'entretenir d'un sujet de la plus haute importance. (Si le bureau n'est pas assez grand, y aller à la queue leu leu est tout aussi éprouvant pour le travailleur.)

À la Hudson Motor Car Company de Détroit, les WKK obtinrent de très bons résultats entre 1932 et 1934 grâce aux grèves Pose-Ton-Cul. «Pose ton cul, et regarde la paye décoller» proclamaient les autocollants fixés sur les pièces défilant sur les chaînes de montage. En pleine Dépression une presque sous-verse du Pose-Ton-Cul fit grimper les salaires de 100%, de \$ 75 de l'heure à \$ 150.

Confrontés à une réduction de 50% de leur salaire, des intermittents du spectacle, affiliés aux WKK, choisirent le bon moment pour débrayer. La pièce comportait 150 figurants déguisés en soldats Romains, qui devaient porter la reine sur une litière, à chacune de ses entrées et sorties de scène. Au signal de l'entrée de la reine, les figurants l'entourèrent en refusant de poursuivre la pièce tant que leur salaire fut non seulement rétabli, mais triple.

Les grèves d'occupation sont toujours aussi redoutables. En 1980, à Hamilton en Ontario, la KKR Corporation annonça sa prochaine délocalisation en Caroline du Sud. Les travailleurs réduisirent en occupant l'usine pendant deux semaines. KKR fut contraint de négocier un plan social comprenant retraites, indemnités de licenciement, et assurance-malade.

L'imprévisibilité est une arme formidable pour les travailleurs. À Philadelphie, les enseignants employèrent avec succès la grève sélective en 1991. Ils constituèrent un piquet de grève « lundi et mardi se présenteront au travail le mercredi débrayèrent jeudi et reprirent le travail vendredi et lundi. Ce jeu de cache-cache compromit l'embauche de briseurs de grève par les administrateurs. Mais aussi les contraignirent à assurer la permanence des cours. "Tâche que j'ai pu, j'en fais". Ils n'avaient pas assuré depuis des années. Cette tactique fut si efficace que la législature de Pennsylvanie déposa des projets de loi, visant à rendre les grèves sélectives

Il suffit parfois simplement de dire aux gens ce qui se passe au boulot pour exercer une pression insupportable sur le patron. Les industries de services, comme les restaurants et les usines d'emballage sont particulièrement vulnérables. Une fois de plus, comme avec la grève de quai, vous obtiendrez le soutien du public qui peut faire ou défaire le succès d'une entreprise. La sonnette d'alarme peut être, tout bêtement, une conversation entre quatre-yeux avec un client. Ou, plus dramatiquement, les déclarations à la presse d'un ingénieur de chez Pacific Gas & Electric qui révéla que les puits des réacteurs nucléaires de Diablo Canyon avaient été inversés. La jungle et le roman d'Upton Sinclair révèlent au début du XX^e siècle, les conditions de travail épouvantables et les scandaleuses pratiques d'hygiène alors monnaie courante dans les abattoirs. Aussi, les serveurs peuvent informer les clients, sur les diverses substitutions et fraudes commises par les gérants dans la restauration. De même que la grève du zélu met fin au laisser aller habituel, la sonnette d'alarme la porte à la connaissance de tous.

C'est une bonne façon de faire grève sans la faire. Il s'agit de paralyser l'entreprise par la multiplication coordonnée des arrêts de travail. A l'inverse du débrayage avec préavis, cette méthode a l'avantage d'être efficace à l'échelle d'un service ou d'un atelier. Elle peut même être employée avec succès sans structure syndicale formelle. C'est la méthode traditionnelle utilisée dans les services publics, ou dans certains pays, le droit de grève n'est pas toujours reconnu.

Dans un hôpital psychiatrique en Nouvelle-Angleterre l'idée même d'un arrêt maladie généralisé porta ses fruits. Au cours d'une discussion à propos d'un syndicaliste licencié, entre un chef de service et un contre-maître, celui-ci évoqua nonchalamment l'épidémie de grippe faisant rage en ce moment, et ne serait-ce pas terrible si il ne restait plus assez de personnel valide pour assurer le service ? Simultanément, et tout à fait par hasard, la direction du personnel fut submergée d'appels de salariés voulant savoir combien de jours maladie il leur restaient à prendre. Le chef de service comprit le message et le syndicaliste réintégré.

La meilleure façon d'accomplir une tâche est, tout simplement, de s'organiser et de la faire nous même. Plutôt que d'attendre que le patron veuille bien prendre en compte nos demandes, et même des laissez à les appliquer, nous avons souvent le pouvoir de les adopter, sans lui demander son avis.

Le propriétaire d'un café à San Francisco gérait très mal sa trésorerie. Un jour de paye, les chèques n'arrivèrent pas. Ce gérant avait beau assurer ses employés que les chèques ne tarderaient pas. Au bout du compte, les travailleurs décidèrent de régler le problème eux-mêmes. En se payant quotidiennement du produit des caisses enregistrees. Et en laissant des reçus pour les sommes avancées, pour que tout soit régulier. Il y eut du barouf mais après ça, les chèques arrivèrent toujours à l'heure.

Dans une petite imprimerie de atelier dans le quartier des affaires de San Francisco, une presse hors d'âge fut mis au rancart, dans un coin de l'atelier. Elle fut remplacée par une presse dernier cri, et selon le patron, l'ancienne ne servirait qu'à "imprimer les enveloppes". Mais, ses conducteurs, ôbés se mirent à la cannibaiser en récupérant les pièces de rechange, pour les autres machines de l'atelier. Il fut bientôt évident pour tous, sauf pour le patron, que cette presse ne servirait jamais rien.

Les imprimeurs demandèrent au patron de la faire déménager dans la réserve car elle prenait beaucoup de place dans l'atelier déjà exigu. Il tergiversa un peu, semblait indécis et ne fit rien. Finalement, un jour après leur service, ils prirent un chariot et tant bien que mal poussèrent l'engin dans un ascenseur pour le monter à la réserve. Sur ce, le patron arriva et bien que rendu muet par cette usurpation manifeste de son autorité, n'en parla mot. A la place de l'ancienne presse, fut installé un espace de repos, avec quelques fauteuils et des présentoirs de journaux.

C'est un terme générique désignant un ensemble de mauvaises tours, diaboliques et terribles diverses, destinées à rattraper le patron jusqu'à quel point il a besoin de vous (et inversement, que vous en avez ou pas besoin de lui). Bien que toutes ces tactiques soient non-violentes, la plupart font perdre de ce que la société réprouve. Elles ne doivent être utilisées que dans les combats les plus acharnés. Quand il s'agit d'une guerre de classe ouverte entre les travailleurs et les patrons.

Corrompre des données stockées magnétiquement, comme les cassettes, disques et disques durs peu ou mal blindés) peut se faire en les exposant à un fort champ magnétique. Un aimant de haut-potential fera l'affaire (plus il est gros, mieux ça sera). Les écrans d'ordinateur aussi supportent mal la présence de champs magnétiques. Les surtensions, et même les coupures de courant peuvent endommager les systèmes d'exploitation des ordinateurs. Il est parfois plus simple d'"égaler" les disquettes ou bandes magnétiques de sauvegarde qui contiennent des informations aussi vitales pour l'entreprise. Les travailleurs de la maintenance peuvent acheter des souris et autres "musclés" dans les animaleries, pour les utiliser dans un enclos propre. Pour un effet comique maximum, prévenir anonymement les services de l'hygiène.

Une chose qui a toujours inhibé la volonté de faire grève, est la question des "launes" ou des briseurs de grève. Au cours d'une grève des chemins de fer en 1895, une solution à ce problème a été trouvée par les grévistes, qui emmenèrent des "souvenirs" du travail chez eux. Curieusement, les trains ne pouvaient rouler sans ces petites pièces, indispensables. Et les "launes" se retrouvèrent désarmés. De nos jours, il est sans doute plus simple (et plus sûr) de planquer ces pièces sur les lieux de travail, plutôt que de prendre le risque de les sortir.

Utilisez le papier à entête du patron pour commander une tonne de fournitures de bureau complètement inutiles, et faites les livrer au bureau. Si l'entreprise dispose d'un numéro de téléphone en 800 ou 805, demandez à vos amis de saturer le standard avec des appels haineux, au sujet de la situation présente et bien sûr intolérable. La cyranosie (avec), recrée des situations inouïes, avec un peu d'imagination, que diable !

La meilleure arme, bien sûr, reste l'organisation. Si un travailleur doit se rebeller, les patrons l'écraseront comme un insecte. Et les insectes écrasés ne sont d'aucune utilité à leurs familles, leurs amis ou aux mouvements sociaux. Mais si les travailleurs se redressent ensemble, le patron n'aura d'autre choix que de les prendre au sérieux. Un patron peut verser un salaire qui fait la mort, mais il aura plus de mal à financer tous ses employés.

Le succès de toutes les tactiques évoquées ci-dessus, dépendent de la solidarité de l'action coordonnée d'un groupe de travailleurs. Les actes de sabotage individuels, bien que satisfaisants, n'offrent qu'un sentiment passager de vengeance accomplie. Ce qui, assurément, est peut-être la seule chose qui vous permette de ne pas pêter les plombes, certains mauvais jours au boulot. Mais si vous voulez vraiment ressentir un sentiment de pouvoir collectif, non ne venez l'action directe d'un grand nombre de travailleurs, pour bien se marrer.

Notes

(1) Wobblies est le surnom de Wobblly un adhérent des Industrial Workers of the World.

(2) American Federation of Labor - Congress of Industrial Organizations.

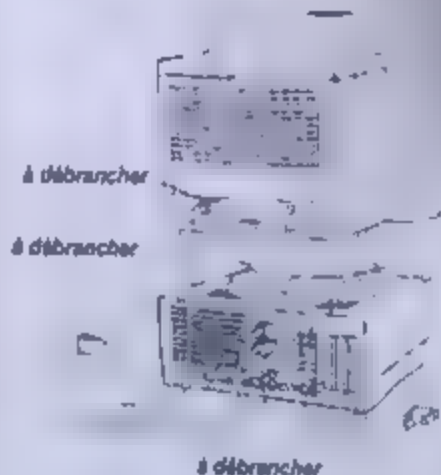
(3) Le NLRB est l'organisme fédéral de médiation entre patrons et les syndicats.

Merci aux sections NLRB de New York et de Long Valley pour leur édition précédente du Guide de l'action directe pour les travailleurs dont est tirée cette adaptation. Merci aussi à Mark Spelman et aux éditeurs Friedman, pour avoir autorisé l'écrit de son ouvrage *Sabotage in the American Workplace: A Handbook of Unconventional Methods for Revenge*.

L'INFORMATIQUE DANS L'ENTREPRISE

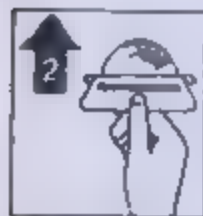
De nombreuses personnes ne font que cohabiter avec l'informatique sur leur lieu de travail, tandis que d'autres plus curieux, détournent son usage à des fins ludiques (insertion de virus, jeux, surf sur le net...), personnelles (détournements de fonds, vengeance...), ou politiques (sabotage hack...). Pour mettre un terme aux agissements de ces mauvais présidents, les patrons recourent à la surveillance électronique et à la consultation des disques durs (possible à distance en réseau). Tâche largement facilitée par les programmes Microsoft et les firmes de sécurité informatique. Malgré tout, cet arsenal de lutte sur le lieu de travail n'a pas disparu. Ces textes en témoignent. Et on en trouve également d'autres traces comme dans le magazine américain anti-travail *Processed* dont les meilleurs articles sont compilés dans un livre intitulé *Bad*.

Illustration



COMMENT S'AMUSER EN TRAVAILLANT

Les informations qui suivent sont extraites d'un document établi et diffusé par une société de consultants à l'adresse des responsables du service informatique de différentes entreprises privées et de services. Nous en avons retenu quelques exemples parmi les plus significatifs. (Les chiffres sont en Millions de Francs MF - et un euro = 6,55 frs)



Sabotages Immatériels

• **Industrie** : Modification illicite du programme de composition des mélanges de matières premières en entrée d'un four. Il s'est ensuivi une perte du produit fabriqué (1 MF), des pertes dues aux conséquences induites par le produit ivre et non conforme (3,5 MF) des frais de réfection du four endommagé et différents frais supplémentaires (2,5 MF).

• **Etat** : Pose de bombe logique dans la chaîne paye puis abonnement en période de troubles sociaux, dans une entreprise nationalisée sensible. Les difficultés de paiement des salaires ont précipité et durci la grève. Le coût est estimé à 8 MF.

• **Services** : Un agent interneur de la société avait remplacé plusieurs programmes système par des duplicatas ou avaient été insérées des instructions faisant appel à la technique du cheval de Troie, qui enregistraient dans les fichiers pirates tous les mots de passe et identifications. Les responsables du centre localisèrent en quelques heures les fichiers et les détruisèrent, mais ils ne purent localiser le cheval de Troie. Le lendemain l'agent se servit des mots de passe et sut la machine pendant huit heures en prévoyant de faux résultats aux abonnés. Il s'est ensuivi une perte de l'ordre de 3 MF.

Problèmes Humains

• **Banque** : Grève des principaux centres informatiques d'une grande banque pendant deux semaines. Les systèmes internes de secours n'ont pu être actionnés à cause de l'agitation sociale et il n'y avait pas été prévu de télé-back-up externe avec du personnel externe. La perte d'exploitation totale a été de l'ordre de 8 MF.

• **Etat** : Un responsable système pris d'une crise de fobie, s'est enfermé dans la salle de pupitre d'un gros ordinateur vectoriel servant à l'armée en menaçant d'effacer certains programmes, ce qui aurait conduit à une alerte générale. Coûts de l'arrestation et frais de réfection = 0,4 MF.

Détournements de Fonds

• **Etat** : Un cadre informatique avait modifié illicitement un programme de versement d'allocations de maladie, impliquant des différences faibles, diffuses et nombreuses par rapport aux montants réglementaires. Les écarts

étaient versés sur de nombreux comptes réels et fictifs d'assurés complices. Montant total de la fraude qui a duré 3 ans = 5 MF.

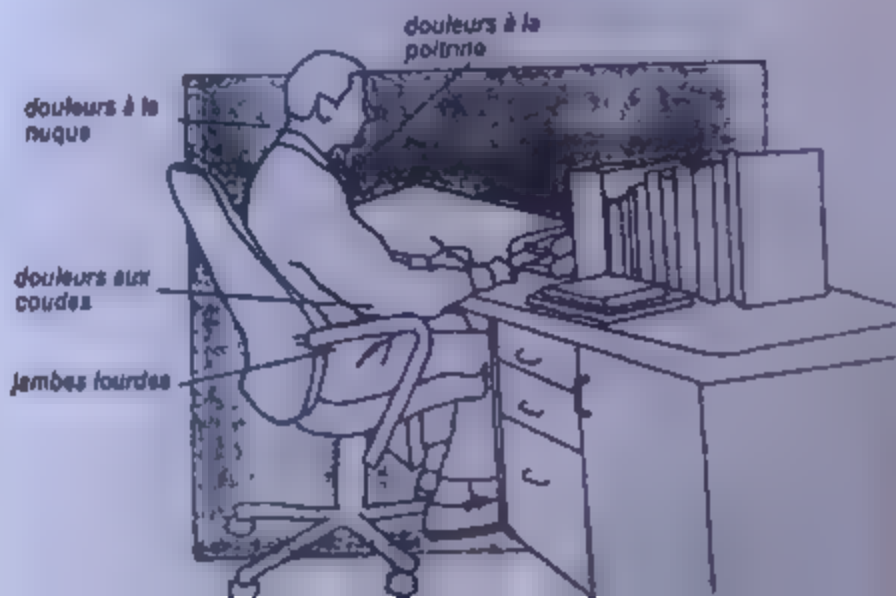
Erreurs de Salein et de Transmission

• **Industrie** : Erreur de transmission d'un ordinateur gérant le transfert d'un satellite de télécommunication d'une orbite basse à une orbite géostationnaire entraînant la perte du satellite (320 MF).

Erreurs de Conception et de Réalisation

• **Industrie** : Par suite d'une erreur dans un test de branchement dans un programme de recouvrement de factures impayées, certaines créances étaient illicitement annulées et certaines autres ne donnaient pas lieu à rance. L'anomalie n'a pu être constatée, localisée et réparée qu'après neuf mois de fonctionnement et a occasionné 0,7 MF de perte.

LE TRAVAIL TUE :
plus de 3 millions de morts
par an dans le monde



DE L'USAGE DES ORDINATEURS EN ENTREPRISES

Ce texte provient de Action Update (bulletin publié par Earth First!), n°57 Avril 1999

Nous vous conseillons de ne pas recourir à ce genre de pratiques meurtrières qui sont bien évidemment présentées ici dans un cadre

éducatif



Si avant de vous rendre à votre bureau vous consacrez un peu de temps à vous familiariser avec quelques-unes des idées et des techniques qui suivent, il se pourrait bien que vous parveniez à causer des dégâts qui ne seront pas «immédiatement détectables» et qui pourraient même bien se transformer en une «porte ouverte» sur leurs ordinateurs pour les temps à venir.

Tandis que vos camarades s'occupent de l'agenda des classeurs, des dossiers, des amours et des brins du bureau, vous pourrez jeter un coup d'oeil à la boîte beige avec un écran située à l'un des angles du bureau.

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il vous faudra jeter un coup d'oeil au PC. Si l'ordinateur est éteint, allumez-le. Il se peut que l'ordinateur achève sa procédure de démarrage par une boîte de connexion. De nombreux systèmes sauvegardent dans cette boîte le nom d'utilisateur de la dernière personne ayant utilisé l'ordinateur. Écrivez ce nom sur un papier. Si l'utilisateur possède un e-mail, on peut également le localiser en tapant `nomdel'utilisateur@quelquechose.co.fr` (ou sinon essayer de trouver sa carte de visite). Les adresses E-mail sont intéressantes à connaître parce que cela permet d'y envoyer des virus et d'utiliser des outils de hack ultérieurement et surtout à l'insu de l'utilisateur. Essayez les mots de passe (recherchez des lettres, mots ou chiffres notés sur des Post-it @

collés sur l'écran ou du matériel de bureau). Mais il est possible que cela ne fonctionne pas et après plusieurs tentatives, l'ordinateur vous indiquera que vous n'avez plus accès au réseau. Vous ne pouvez rien y faire, alors cliquez sur Annuler jusqu'à ce que l'ordinateur semble repartir.

Si l'ordinateur est déjà allumé, ouvrez Windows Explorer et regardez combien il y a de lecteurs. S'il y en a plus de 4, il se peut que vous soyez déjà relié au réseau.

Ce qui suit implique que Windows 95 ou 98 soit installé, mais peut également s'appliquer à Windows NT.

Reformatage

Guère subtile, cette action n'engendrera que peu de dommages. Dans les entreprises de grandes tailles la plupart des informations sont soit sauvegardées sur le fichier d'un serveur ou retrouvées pendant la nuit. Mais il faut tenir compte du fait que les utilisateurs sont finalement peu doués pour faire cela (et plus particulièrement ceux qui se trouvent à la tête des organisations). S'il n'y a pas de connexion au réseau, alors cela peut s'avérer être votre meilleure option. Pour formater le disque dur, sélectionner le menu Démarrer - Arrêter - redémarrer en mode MS-DOS. Lorsque vous arrivez à la racine C:\>, tapez `format c:/u`.

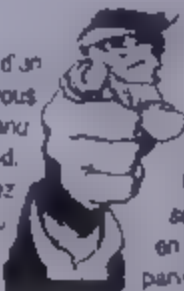
Repartitionner

Si vous reformatez un disque dur vous pouvez tout aussi bien le repartitionner. Repartitionner un disque rend plus difficile la récupération des données qu'avec un simple formatage. Allez sous la racine C:\> Insérez une disquette et tapez `sys a:` puis tapez `copy c:\windows\command\fdisk.* a:` si aucun fichier n'apparaît, tapez `copy c:\dos\fdisk.* a:`. Formatez ensuite comme indiqué précédemment. Rebooter le PC en laissant la disquette dedans. Tapez `fdisk`. Puis supprimez toutes les partitions, rebootez à nouveau et tapez encore `fdisk` et créez 2 ou 3 nouvelles partitions.

Supprimer des fichiers

Il est très simple de supprimer des fichiers sur le disque dur de l'ordinateur. Sélectionnez les fichiers que vous souhaitez supprimer. Sélectionnez en plusieurs en appuyant sur la touche **Shift** ou **control** lorsque vous cliquez sur les fichiers. Appuyez d'abord sur **Shift** puis sur **Supprimer**. Ne relâchez pas la touche **Shift** tant que le message de confirmation *supprimer les fichiers ?* n'est pas apparu. Sinon les fichiers iront seulement à la corbeille. Il vous faudra aussi vider la corbeille. Cliquez alors sur la corbeille et sélectionnez *vider la corbeille* dans le menu *fichier*. Pour vous assurer que les fichiers ont bien été supprimés et ne peuvent être récupérés, installez un utilitaire de nettoyage de disques (www.execpc.com/sbd/CleanUp.htm). Cet utilitaire n'est guère encombrant et tient largement sur une disquette. Grâce à ce genre d'utilitaire, il devient impossible de retrouver les informations, et cela s'avère finalement beaucoup plus efficace qu'un simple formatage de disque.

Supprimer les fichiers du lecteur d'un réseau est aussi facile. Une fois que vous avez supprimé un fichier aller au menu *Démarrer* *Exécuter* tapez `command`. Puis allez sur le lecteur d'où vous venez de supprimer en tapant la lettre du lecteur suivie de double points (comme `u:`), puis tapez `cd\` et ensuite `purge*`.



sur la plupart des réseaux cela vous assurera que les fichiers sont complètement supprimés.

Changer les fichiers

Voici quelques choses d'assez évident en fait, plutôt que de supprimer des fichiers qui pourraient être restaurés d'après des sauvegardes, essayez de changer les fichiers. Incontestablement la meilleure chose est de rechercher les fichiers de tableurs (`*xls *` `*wk*`). Vous les trouverez en utilisant le menu *Démarrer* - *Rechercher*. Tapez `*xls *` `*wk*` dans la case *Nom*. Puis triez les par date de modification en cliquant sur la case *modifié le*, double-cliquez sur le fichier le plus récemment modifié ou sur celui qui paraît contenir d'importantes données financières (les gros fichiers par exemple). Puis changez simplement les chiffres impairs ça et là. Cela peut prendre un certain temps avant qu'ils ne réalisent qu'il y a une erreur et cela signifie qu'ils vont devoir faire de longues vérifications dans ce fichier pour trouver d'autres erreurs. Il ne leur sera sans doute pas possible de restaurer le fichier d'après des sauvegardes parce qu'ils ne sauront pas quand se sont produits les changements (cela ne sera sans doute pas décevant, avant des mois) et même s'ils savaient quand avaient eu lieu ces changements, les autres parties sauvegardées ayant été réactualisées depuis cela rend impossible toute restauration d'après une sauvegarde.

Insérer un virus

Avant d'insérer un virus jetez un oeil aux propriétés des programmes de détection antivirus. À côté de *horloge*, en bas, à droite de l'écran, il doit probablement y avoir une petite icône indiquant qu'un programme anti-virus est actif. Double-cliquez sur l'icône et vérifiez ses propriétés. Il vous faut alors empêcher le programme anti-virus de scanner les fichiers mais sans l'arrêter. Désactivez les boîtes à cocher *scan files on Run*, *analyse des fichiers en cours*, *copy* etc. vous devriez parvenir à empêcher d'analyser

(ou du moins écarter) l'ensemble des lecteurs du disque. Le virus que vous venez d'insérer sera probablement détecté : il faut donc que vous empêchiez l'ordinateur d'analyser les fichiers tout en faisant croire qu'il continue de faire son boulot correctement. Si vous n'y arrivez pas, alors neutralisez la protection antivirus. Mais quelque un s'en apercevra tôt ou tard.

Macro virus

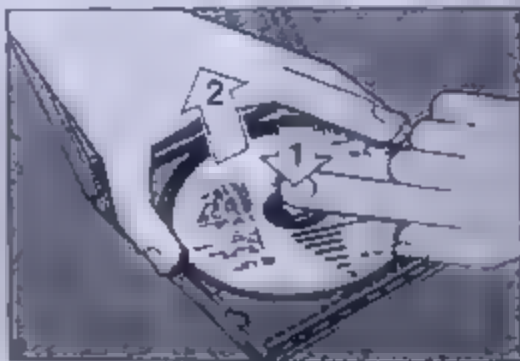
Si votre virus est un virus Word & avant de l'insérer il vous faudra neutraliser la protection anti-virus de Word &. Ouvrez Word &, allez dans Outils - options et cliquez sur la case Général. Désactivez la case de protection des macros (faites la même chose dans Excel si votre virus est un fichier XLS). Maintenant essayez d'insérer votre virus soit en mettant en route le logiciel soit en ouvrant le document. Si la protection antivirus de l'ordinateur le détecte et que vous avez une option pour l'exclure de la liste des virus, alors n'hésitez pas. Si ce n'est pas le cas, il vous faudra désactiver le programme anti-virus. Regardez déjà les propriétés des programmes du virus (comme précédemment) et empêchez-le de se charger au démarrage (si cette option existe) fermez ensuite l'icône près de l'horloge en bas, à droite de l'écran. Ouvrez ensuite Windows Explorer et

vérifiez ce qui se trouve dans C:\windows\start menu\programs\startup. Si vous voyez une icône qui ressemble à un programme d'anti-virus, alors supprimez-la. Allez ensuite dans menu Démarrer - Exécuter Tapez sysedit. Regardez le fichier wininit (dans la boîte sysedit), tout au dessus, il y a deux lignes qui commencent par Load & Run= supprimez tout ce qui ressemble à un anti-virus dans ces lignes. Passez ensuite au fichier autoexec.bat (encore dans la boîte sysedit) et supprimez à nouveau tout ce qui ressemble à un anti-virus. Fermez maintenant la fenêtre sysedit. Il est possible de télécharger des virus (zipés) depuis www.geocities.com/Bay/2846/ (faites d'autres recherches sur le web).

Outils de Piratage

Back Office est un programme (téléchargeable depuis www.toxyn.org/ ou www.cultdeadcow.com) qui vous permettra de contrôler à distance un ordinateur si celui-ci est en réseau. Vous pourrez changer lire et supprimer ses fichiers à distance, et même l'étendre bien confortablement installé dans votre cybercafé local. Back Office étant détecté par la plupart des anti-virus, il faut donc que l'ordinateur hôte soit prêt à suivre les instructions ci-dessus et à noter l'adresse IP.

Balladez-vous toujours avec des cds remplis de surprises pour modifier les fonds d'écrans, ajouter de nouveaux logiciels farceurs, des vidéos ou des fichiers compromettants ou incitant vos collègues à ne pas travailler. Ou encore laissez- en traîner de façon anodine sur les bureaux, remplacez les cds d'installation ou de comptabilité.





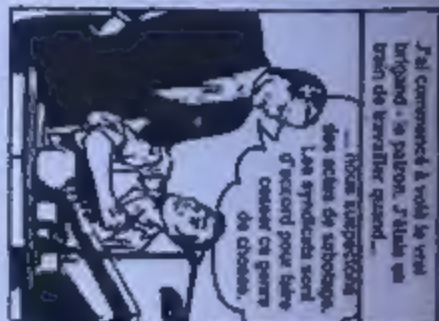
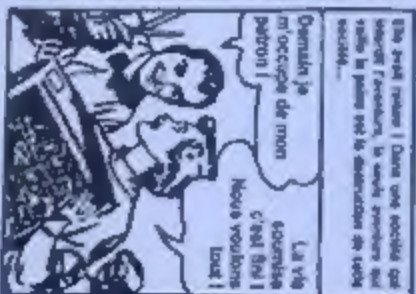
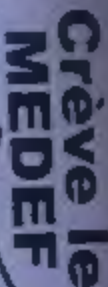
QUELQUES EXEMPLES DE SABOTAGE EN ENTREPRISE

1. incendie
2. utilisation d'explosifs pour détruire les biens de l'entreprises
3. démontage de parties essentielles des machines
4. instruire les autres pour qu'ils s'investissent dans des activités nuisibles à l'entreprise
5. endommager ou détruire des données informatiques importantes
6. falsifier les comptes
7. falsifier des informations dans les dossiers de l'entreprise
8. dévoiler des informations à des concurrents
9. faire passer des produits défectueux au contrôle
10. faire baisser la qualité des produits
11. voler de la marchandise ou utiliser le matériel pour son usage personnel
12. répandre de fausses rumeurs pour démotiver les employés ou les pousser à commettre des actes néfastes pour l'entreprise
13. briser volontairement une pièce mécanique ou ralentir la production
14. détruire les dossiers de l'entreprise
15. faire des fausses commandes
16. inciter les employés à la grève

La France d'en Bas contre-attaque

28ème épisode

Vos journées de corvées se prolongent et se ressemblent. Votre patron en veut toujours plus... Que pouvez-vous faire ? Rester silencieux en acceptant votre sort ou bien trouver d'autres solutions ?



STANDARD

Il est déjà
6-25 et je dois me
lever dans 5 mn

BIBLIOGRAPHIE



- *Travailler deux heures par jour*, ADRET (Seuil, 1977)
- *Mandéiste contre le travail*, collectif Krisis (Leo Scheer, 2002)
- *Le droit à la paresse*, Paul Lafargue (presse libre 1997)
- *Travailler, moi ? Jamais* Bob Black (L'Esprit Frappeur, 1997)
- *Putain d'usine*, Jean-Pierre Levaray (L'Insomnique, 2002)
- *Pas de pitié pour les gueux*, Laurent Condonier (Libre Raison d'Agir)
- *Fractures d'une vie*, Charlie Bauer (Seuil, 1996)
- *Détruisons le travail*, A.M. Bormano (Ed. du Déséquilibre, 1995)
- *De la prison à la révolte*, Serge Livroz (Merturg de France, 1973)
- *Eloge de l'obéissance*, Bertrand Russell (Ailla, 2001)
- *Une apologie des oisifs*, Robert Louis Stevenson (Ailla, 1999)
- *La paresse comme vérité effective de l'homme*, Kazimir Malevitch (Ailla, 1995)
- *Boh'boh' p.m.* (Eclat, 1998)
- *Pleidoyer pour que les mineurs du monde entier se reconnaissent dans les souffrances des caissières de grand magasin*, Collectif 1984, (Direct 2001)
- *Zone autonome temporaire*, Hakim Bey, (Eclat, 1997)
- *Le livre des plaisirs*, Raoul Vaniegem (Labor, 1993)
- *Comment vivre son patron*, Bostbulars, (WW 1997)
- *Eloge de la paresse affrénée*, Raoul Vaniegem (auto-média, 1996)
- *Métier du présent, richesse des possibles*, André Ghez (Gallée, 1997)
- *Travailler est-il (bien) naturel ?*, Revue du MAUSS n°16 (La Découverte/Mauss, 2001)
- *Pour en finir avec le travail et son monde*, CRCRE (1982)
- *La nécessaire critique du travail*, Temps Critiques (1997)
- *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Sébastien Schert, (PUF, 1999)
- *1^{er} rapport d'inactivité*, Chômeurs heureux berlinois (1995)
- *Le lundi au soleil*, La Bande à 35 h (Insomnique, 1998)
- *Pour en finir avec le travail salarié*, OCL (Acréde, 1997)
- *Aux sources de l'aliénation*, John Zerzan (Insomnique, 1999)
- *Le Sabotage*, Emile Pouget (La Cheville Ouvrière, 1977)
- *Sabotage in the American workplace: Anecdotes of dissatisfaction, mischief, and revenge*, Martin Sprucose (Pressure Drop Press, 1994).

Bandes Dessinées :

- *L'An 01*, de Gédé (réédition à L'Association, 2002)
- *Y'a rien de plus beau que le boulot*, de Siné

Films

- *Attention Danger travail*, Pierre Cadex (CP Prod, 2003)

Revue

- *Processed World*, magazine américain du mauvais esprit au travail.

Pourquoi mettre à la retraite de vieux employés vous pouvez les **DÉSINTERESSER** avec

Rayon Doré le laser démissionneur!

Un centime pour Monsieur
Blake à son bureau 11ème
étage... il se penche... FEU!

TOUCHÉ!
Envoyez le
lactaire.

Aïe le roulement?

Un tas de cadavres dans le barreau
de l'ex-matériel 5ème... Mettez-le
dans une urne Glenda. Envoyez-moi ce
jeune garçon diplômé en idéologues.



Votre laser traverse les murs, les bureaux
et même les autres employés pour frapper
les vieux employés et les désintéresser sur
place. VOUS N'AVEZ QU'À LES IDENTIFIER.

Votre café,
Monsieur Blake.
Monsieur Blake?
C'est curieux, il était là
il y a une seconde.
Où diable d'odeur.



Cette brochure a été réalisée dans le seul but d'en finir avec le travail obligatoire, et avec le capitalisme de manière plus générale. N'hésitez donc pas à la reproduire et à la diffuser massivement autour de vous. Donnez-la si possible, car l'argent est source de maux. Si vous voulez financer vos activités révolutionnaires, ne la vendez pas plus de 1,50 euros. Elle n'est protégée par aucun copyright, et surtout, n'attends que vos idées pour être améliorée.



première édition : anti-© 2006
par SPANK THE BANK &
SABOTAGE À TOUS LES ÉTAGES

cette brochure (ainsi que d'autres...) est également disponible en pdf, sur le web.